**LE VOYAGE DU PELERIN : INSTRUMENT PAR EXCELLENCE DANS LA MISSION PROTESTANTE**

Gérard van ’t Spijker

|  |
| --- |
| *Texte de la présentation Colloque de Lisbonne du - 31 août au 3 septembre 2011,organisé par le* |

CENTRE DE RECHERCHES ET D'ÉCHANGES SUR LA DIFFUSION ET L'INCULTURATION DU

CHRISTIANISME - CREDIC

*Résumé*

*Par la diffusion du livre ‘Le Voyage du Pèlerin’ de Bunyan les missions protestantes ont donné un cachet spécifique à la spiritualité des Eglises protestantes fondées dans tout le monde au cours des XIXe, XXe et XXIe siècles. Dans cet article j’introduis d’abord le livre et son auteur, John Bunyan (1628-1888), et l’influence de ce livre dans le monde protestant touché par le réveil en Europe et aux Etats-Unis.*

*L’article montre comment ce livre a servi simultanément comme instrument catéchétique et pédagogique aux protestants, avec une attention particulière aux églises de l’Afrique. Par cela, il a crée un esprit de solidarité entre les protestants de diverses dénominations, stimulé le courage de résister aux régimes coloniaux , mais en même temps parfois fermé les yeux sur la culture et les valeurs africaines.*

*Le voyage du pèlerin* de John Bunyan est un des livres les plus influents dans le piétisme protestant des 18e et 19e siècles et au début du 20e siècle. Tandis que seule la Bible a été lue au cours des cultes des Eglises, dans les familles protestantes la Bible a été lue, mais également le livre de Bunyan qui a servi de guide spirituel dans la vie de tous les jours. Les missionnaires protestants issus du piétisme qui ont exercé leur ministère dans les parties du mondes nouvellement découvertes ou devenues accessibles, les Indes, la Chine, la Corée, le Japon, les pays de l’Afrique, n’ont pas seulement traduit la Bible dans les langues vernaculaires, mais dans plusieurs cas ils ont mis en même temps une traduction du *Voyage du Pèlerin* à la disposition des nouveaux chrétiens. Ce livre leur a servi de référence pour interpréter la Bible. De cette façon il a été fondamental pour la spiritualité des Eglises nées de la mission protestante partout dans le monde.

John Bunyan (1628-1688) était un prédicateur congrégationaliste, autodidacte, qui a vécu à la fin d’une période turbulente de guerres civiles britanniques, entre des royalistes en faveur d’une Eglise nationale, épiscopale, et des républicains protestants, puritains indépendantistes.

Après la décapitation du roi Charles I en 1649, Cromwell, qui s’est autoproclamé Lord Protector de 1653-1658, a inauguré une période de liberté religieuse pour les protestants indépendantistes. La restauration des rois Stuarts a introduit une période de persécution des *Dissenters* protestants. En 1662 l’Eglise Episcopale fut restaurée comme la seule Eglise acceptée.

A l’âge de 32 ans, Bunyan fut condamné pour avoir organisé des réunions illicites où il a prêché la Parole. Il reste douze ans (1660-1672) en prison à Bedford, une ville à 100 km au nord de Londres. Libéré, il a été nommé pasteur de la paroisse congrégationaliste de Bedford, place qu’il a occupé jusqu’à sa mort inattendue en 1688. Par ses prédications et ses multiples livres et tracts il fut un homme si influent dans la région de sud-est de l’Angleterre, qu’on finit par l’appeler Bishop Bunyan, lui le fervent congrégationaliste.[[1]](#footnote-1)

Bunyan n’était pas un fanatique, mais un homme de conviction, non-conformiste, et indépendant. Arrêté, il se défend en déclarant que la parole de Dieu ne peut être ni liée, ni décrétée par des fonctionnaires d’une Eglise nationale, dirigée par l’Etat.

Contrairement aux affirmations de plusieurs biographes, Bunyan, bien que autodidacte – il n’a suivi qu’une formation intellectuelle rudimentaire – il était bien au courant de la littérature profane et théologique de son temps, et pendant toute sa vie il a été un lecteur avide. Pendant plusieurs périodes de son emprisonnement, le régime lui permet de lire des livres et de trouver du temps pour écrire.[[2]](#footnote-2) Bunyan a souffert de nombreuses crises spirituelles et de dépressions, qui trouvent leur expression dans maints passages du livre.[[3]](#footnote-3) La capacité d’auto-observation des crises évoquées lui a donné la possibilité de peindre la vie intime du croyant, avec un sens pastoral développé. Bunyan disposait d’une grande imagination, d’une profonde connaissance psychologique pratique, d’une attitude pastorale chaleureuse, qui s’était exprimée dans ses écrits, ses prédications et des sessions de *counceling*. De plus il était un grand conteur. L’administration ecclésiale n’était pas une de ses activités favorites.

Bunyan a rédigé de nombreuses brochures et des livres, dont deux ont pris une place prépondérante : *Le voyage du pèlerin*, et son autobiographie : *Grace Abounding*, rédigée en prison, et qui a paru en 1666.[[4]](#footnote-4)

En prison il commence la rédaction du livre *Le voyage du Pèlerin,* sans le terminer. Le livre est finalement terminé en 1677, au cours d’une deuxième période d’emprisonnement de six mois. Paru en 1678, ce fut un grand succès, de même que les autres livres et brochures. Quand Bunyan meurt en 1688, plus que 220.000 exemplaires de ses écrits ont été vendus uniquement en Angleterre.

Dans son autobiographie spirituelle Bunyan décrit comment la doctrine de la prédestination dont il a pris connaissance dans les cercles calvinistes lui a causé de graves crises spirituelles, mais qu’il a trouvé une grande libération par la lecture du commentaire de Martin Luther de l’Epitre aux Galates qu’il qualifie comme « le meilleur livre de tous les livres que j’ai lu (à part la Bible), approprié à une âme blessée ».[[5]](#footnote-5) Comme Luther, Bunyan a ardemment cherché l’assurance du salut par la confiance à un Dieu miséricordieux. Le professeur d’anglais, l’ américain, Daniel V. Runyon, a suggéré que l’attention donnée par Luther à l’allégorie comme moyen pédagogique a inspiré Bunyan à rédiger *Le Voyage du Pèlerin* comme l’interprétation allégorique de la vie chrétienne.[[6]](#footnote-6)

*Le livre* Le voyage du Pèlerin*.*

Le livre est effectivement une description allégorique sous forme d’un rêve d’unepersonne nommée *Chrétien* qui parcourt le monde, à partir de la cité de la destruction vers la cité céleste.[[7]](#footnote-7)

L’auteur voit dans son rêve un homme vêtu d’habits sales, chargé d’un sac à dos lourd, lire dans la Bible, en s’écriant : Que dois-je faire ? Evangéliste s’approche de lui, , lui tend un rouleau avec les mots : « Fui la colère qui viendra »  (Mt. 3,7), et lui montre une lampe au loin. Il lui promet de voir en s’approchant de cette lumière une porte étroite . En frappant sur la porte elle s’ouvrira sur un homme qui répondra à sa question.

« Je vis alors que Chrétien se mettait à courir. Il n’était pas encore bien éloigné de sa demeure, lorsque sa femme et ses enfants, s’apercevant de sa fuite lui crièrent de revenir ; mais il se boucha les oreilles, et continua à courir en criant : ‘La vie ! la vie ! la vie éternelle !’ Et sans se retourner une seule fois, il se hâtait de traverser la plaine. » [[8]](#footnote-8)

Après avoir quitté de cette façon sa femme et ses enfants, il poursuit sa route dans la direction de la porte étroite qui lui a été indiquée. Deux concitoyens essaient de le retenir. L’un se nomme *Obstiné*, l’autre *Facile*. Mais *Chrétien*, le nom du pèlerin, réussit à convaincre Facile de se joindre à lui, tandis que Obstiné retourne en ville. Cependant, quand ils s’approchent d’un bourbier qu’ils doivent traverser, et ils s’y enfoncent, Facile renonce à continuer. Chrétien reste seul, profondément enfoncé dans la boue , le *Bourbier du découragement*, par le poids lourd de son fardeau. Il en sort à l’aide d’un homme nommé *Secours*. Après diverses rencontres et interruptions, et un enseignement dans la maison d’un monsieur du nom d’*Interprète*, il arrive, par un sentier très raide, à l’endroit où se trouve la croix du Christ.

Et là, le regard fixé sur la croix, il sent son sac à dos s’alléger, libéré du poids de ses péchés. Rempli d’une grande joie, il reçoit de nouveaux vêtements, une marque sur son front, et un rouleau scellé qu’il doit remettre à la porte du ciel.

Ce moment décisif et émouvant de se trouver devant la croix comme lieu de rencontre avec le Christ, n’est que le début d’un long chemin à parcourir encore. Un chemin plein de tentations, de doutes, de combats intérieurs et de conflits avec des pouvoirs ou des personnes qui cherchent à le détourner du bon chemin. Tel est le chemin du chrétien. Un chemin plein de risques, de choix difficiles, parfois de solitude, de contretemps et d’incertitudes, mais aussi de moments de joie et de soulagement. Toutes ces épreuves peuvent être surmontées par la consolation de la Parole des Saintes Ecritures, qui donne courage, direction et persévérance.

Ces divers moments sont racontés comme une aventure fascinante et captivante.

Chrétien devra d’abord gravir la montagne *Difficulté.* Mais à proximité de cette montagne se trouve un carrefour. *Formaliste* et *Hypocrite*,  deux compagnons de voyage, prennent le chemin qui leur semble le moins fatiguant , mais tombent dans un ravin et trouvent la mort. Chrétien par contre prend le chemin tout droit; arrivé au sommet, il pourra se reposer puis repartir pour atteindre en toute sécurité le palais *Beauté* dont le portier, *Vigilant*, l’accueille chaleureusement. Trois filles, attrayantes mais chastes, *Prudence , Piété et Charité*, sont prêtes à écouter son histoire dans la *Chambre de la Paix*. Elles lui offrent l’armure chrétienne : la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, et l’épée de l’Esprit, dont Chrétien aura besoin pour combattre les ennemis qu’il va rencontrer, qui se nomment : *Désir, Méfiance, Orgueil, Vanité, Illusion, Séduction, Honte.*

Après le *Palais de la Beauté*, il traverse *la Vallée de l’Humilité*, où il doit combattre *Apollyon.*

 ‘Un monstre, horrible à voir : avec un corps couvert d’écailles, comme celui d’ un poisson ; des ailes d’un dragon et les pieds d’un ours. De son ventre sortaient du feu et de la fumée, et sa gueule était semblable à celle d’un lion.

* D’où viens tu, et où vas-tu ? cria-t-il à Chrétien.
* Je viens de la ville de la Destruction, et je me rends à la cité de Sion, répondit Chrétien.
* Ceci me prouve que tu es un de mes sujets, car tout ce pays est à moi ; j’en suis le prince et le dieu. Comment as-tu osé fuir loin de ton roi ? Si je n’attendais pas de toi quelques services, je te tendrais, d’un seul coup, sur le sol.
* Chrétien lui répond : ‘Je suis né, il est vrai, dans tes domaines, mais ton service est pénible, et tu payes si mal tes serviteurs qu’ils ne peuvent pas vivre, car le salaire du péché, c’est la mort’.[[9]](#footnote-9)

Après une forte dispute et un combat violent, Chrétien arrive à lui asséner un coup avec sa lance, et *Appolyon* s’enfuit.

Puis Chrétien traverse *la Vallée de l’Ombre de la Mort* (Ps. 23), habitée par toutes sortes de puissances sinistres et menaçantes, plongée dans une profonde obscurité.

Au bout de la vallée, Chrétien doit traverser un endroit plein de sang, d’ossements et de cendres, de cadavres de pèlerins qui avaient autrefois marché sur ce chemin, et furent victimes de la tyrannie et de la violence humaine. Il doit encore traverser deux cavernes, lieux d’habitation de deux géants, qui ont été puissants dans le passé. L’un, *Païen,* est mort. L’autre, *Pope ,* très âgé et sans force, passe son temps en se rongeant les ongles.

Tantôt Chrétien voyage avec *Fidèle* mourra finalement. Mais pour le moment ils

s’entretiennent un certain temps avec *Beau-parleur*, qui sait très bien leur expliquer la foi chrétienne. Mais il les quitte au moment où Chrétien lui propose : ‘L’essence de la vraie religion, c’est de mettre en pratique ses enseignements’.

Les deux arrivent à *la Foire aux Vanités*, organisée par *Apollyon, Beelzebub et Legio*. Là, les deux sont ridiculisés et agressés. Accusés d’être des agitateurs venus pour troubler la foire, ils doivent se défendre devant le juge *Haine-du-Bien*. Fidèle, accusé encore d’avoir offensé les honorables *MM Vieil-homme, Plaisir-charnel, Luxure, Vaine –gloire, Libertin et Cupide*, *Fidèle* finit par être condamné au bûcher.

En poursuivant seul son chemin Chrétien doit aussi s’entendre avec *Esclave-des-circonstances, M. Double-langue, Intérêt-personnel, Grippe-sou,* et  *Ami d’argent*. Mais il est soulagé quand il rencontre *Plein d’espoir* comme compagnon.

Un jour, après avoir bu l’eau de la rivière de la vie, les deux se laissent séduire par une route parallèle à leur chemin mais beaucoup plus confortable, mais qui aboutit au *Château du doute* habité par le géant *Désespoir* et son épouse *Défiance*. Pris par *Désespoir,* ils vivent des jours dans une effrayante angoisse. Le géant leurs conseille d’en finir avec la vie, soit avec un couteau, une corde ou du poison. Mais ils se disent : ‘*Si nous devons mourir, il ne faut pas que ce soit de nos propres mains*’. Soudain Chrétien se rappelle que sur sa poitrine tout près de son cœur il dispose de la clé *Promesse* qui permet d’ouvrir toutes les portes du Château, pour s’échapper. Ce qu’ils firent.

En chemin ils rencontrent *Athée* et *Ignorant* respectivement, avec lesquels ils ont de longues conversations tout en traversant le domaine *Mon-plaisir-en-elle*,[[10]](#footnote-10) Beulah, pour aboutir finalement tout près de cité céleste. Ils doivent d’abord traverser une rivière profonde. Plein-d’espoir aide Chrétien à atteindre l’autre bord en citant le psaume 73, et, en disant que la rivière semblera moins profonde au fur et à mesure que la foi devient plus vivante. De l’autre coté des anges viennent à leur rencontre, et les dirigent vers la porte du ciel, dont ils entendent déjà les chants de louange. Au moment de franchir la porte, les deux pèlerins furent transfigurés et revêtus de vêtements qui brillaient comme le soleil.

A ce moment l’auteur du rêve se réveille.

Bunyan a encore rédigé un deuxième livre, qui parle du voyage de sa femme et ses enfants, qui suivent le même trajet. Ce livre, communément appelé, *Le voyage du Pèlerin, Deuxième Partie*, est paru en 1684. Par ce livre Bunyan répond à la critique qu’il a éprouvé ou bien senti lui-même du premier livre centré sur chrétien seul, ayant abandonné sa famille.

*Le caractère du livre*: *une initiation à la vie chrétienne*.

Le livre de Bunyan est un guide pour la vie spirituelle du chrétien, sans être un traité sur la doctrine chrétienne, ou un enseignement catéchétique. Il s’agit d’une initiation à la foi chrétienne, présentée sous forme d’une passionnante histoire allégorique, pleine d’humour et de sagesse. L’un des messages implicites est que chacun qui écoute l’Evangile ne perd pas son propre caractère : Chrétien est une personnalité différente de celle de *Plein-d’espoir*, qui n’est pas identique à *Fidèle*.

Les longs dialogues - Chrétien parle avec *Ignorant*, *Athée* , *Beaux Parleur-*  sont trop vivants pour être considérés comme de polémiques doctrinales, bien qu’ils contiennent quelques traits contre l’Eglise catholique. Avant tout, le livre est l’œuvre d’un pasteur d’une grande sagesse pastorale. Il offre une approche spécifique de la Bible basée sur une lecture personnelle approfondie. H. Wheeler Robinson, théologien de l’Ancien Testament du début du 20e siècle, a écrit : ‘Nous n’avons pas la compétence de découvrir facilement tout ce que Bunyan voit dans la bible : un commentaire dramatique et très détaillé de notre vie.’[[11]](#footnote-11)

Le livre propage une éthique chrétienne sobre, méfiante envers les richesses et les amusements faciles. On est confronté à un individualisme poussé : en effet Chrétien quitte sa famille pour gagner seul la vie éternelle. Le chrétien ne voyage pourtant pas toujours seul. Souvent, il voyage accompagné d’autres voyageurs. Les fidèles s’entraident dans la foi . La vie liturgique de l’Eglise avec ses sacrements n’est pas mentionnée. Une seule allusion est faite au baptême : arrivé au pied de la croix, Chrétien reçoit de nouveaux vêtements et un signe sur le front.

L’auteur dramatique Bernard Shaw a loué les grandes qualités littéraires du livre, jugeant que dans certaines scènes les descriptions de Bunyan dépassent celles de Shakespeare. [[12]](#footnote-12) Le livre est considéré comme élément important du développement de la prose dans la littérature anglaise.

On range le livre dans la catégories des ouvrages d’initiation à la foi et à la vie chrétienne, comme *L’imitation du Christ* de Thomas a Kempis et le Règle de Benoît. Ainsi la traversée de la vallée de l’humilité du Chrétien dans le livre de Bunyan fait penser à certains passages de la règle de Benoît où cette attitude d’humilité prend une place primordiale[[13]](#footnote-13).

*La vie comme pèlerinage*

Le grand concept de base est la vie humaine vécue comme un pèlerinage. En élaborant cette métaphore que l’on retrouver dans la Bible (Psaume 119,19 ; Hébreux 13 ; 2 Corinthiens 5,6), John Bunyan exprime une conviction profondément ancrée dans le christianisme occidental. Les Confessions d’Augustin ont été caractérisées comme une Odyssée de l’âme, *peregrinatio animae*.[[14]](#footnote-14) Augustin dit que la spiritualité païenne est un mouvement en cycles, tandis que la spiritualité chrétienne est le mouvement ascendant, aboutissant au salut.[[15]](#footnote-15)

Contrairement aux catholiques, les protestants, s’étaient surtout acharnés à développer une société civile en mettant l´accent sur la responsabilité individuelle. Ils n´accordaient aucun intérêt aux pèlerinages comme les croyants du Moyen-âge. Chez eux, le pèlerinage devient une métaphore de la vie spirituelle des chrétiens.

Calvin considérait la vie comme un chemin de combat, un pèlerinage, un lent et parfois douloureux apprentissage, un test, un processus, un voyage pédagogique vers l’éternité.[[16]](#footnote-16) Max Weber voit le calvinisme comme une doctrine d’un contrôle systématique de soi-même (*systematic self-control)*. John Bunyan a élaboré cette métaphore. Le regard de Chrétien est uniquement tourné vers le futur. Sa vie est un combat continu, dans un processus d’apprentissage et une progression de la foi malgré les chutes et les tentations.

L’initiatique de Bunyan manifeste donc clairement un esprit protestant. Jaap DE LANGE caractérise Bunyan plus spécifiquement comme le représentant du puritanisme britannique. « Les puritains ont crée ‘*a new kind of Englishman’*, une génération de rebelles et de pionniers, avec un esprit sérieux et un dynamisme missionnaire tout nouveau. Au milieu du 17e siècle ce puritanisme fut le stimulant pour un dynamisme religieux et social comparable au marxisme au 19e siècle. Le livre de Bunyan est le reflet fidèle de ce mouvement. Pendant plusieurs siècles il a été lu jour après jour dans les familles protestantes partout dans le monde. Pour la plupart des familles c’était le seul livre quelles possédaient à coté de la Bible. »

*La diffusion du livre*

Après la première édition en 1678, le livre fait route vers l’Amérique du nord, où beaucoup de *dissenters*, avec qui Bunyan avait une affinité d’esprit, avaient émigré. Depuis, le livre a été réédité de nombreuses fois, jusqu’à nos jours.[[17]](#footnote-17) Plusieurs éditions abrégées ont vu le jour. Par exemple celle de John Wesley en 1766.[[18]](#footnote-18) Au cours des siècles, le livre s’est exprimé sous forme de pièces de théâtre, de films et même d’un opéra .

Le livre fut édité à Amsterdam en 1682 dans une traduction en néerlandais, et en 1685 dans une traduction française. Sur la base de la traduction néerlandaise, une traduction en allemand fut publié à Hamburg en 1685.

En Allemagne le livre a connu grand succès dans les milieux piétistes. Gerhard Tersteegen (1697-1769) qui a été au centre du piétisme du Bas Rhin, et qui a traduit plusieurs livres sur la vie chrétienne en allemand, entre autre l’*Imitatio* de Thomas à Kempis, a connu des livres du réveil anglais. Selon le chercheur allemand Auguste Sann, Tersteegen doit avoir connu et apprécié le livre du Pèlerin.[[19]](#footnote-19) Hermann Francke (1663-1727) et Gottfried Arnold (1666-1714) ont lu et propagé les œuvres de John Bunyan. Aussi dans les cercles des frères moraves, les œuvres de Bunyan étaient populaires, le Comte Zinzendorf (1700-1760) lui-même ayant lu le *Pèlerinage* dans sa jeunesse.[[20]](#footnote-20) En Hongrie, le livre a été traduit en 1778, et a connu plusieurs traduction depuis.[[21]](#footnote-21)

L’ organisme qui a grandement contribué à la traduction du *Voyage du Pèlerin* a été le *Religious Tract Society*, fondé en 1799 à Londres comme fruit du Réveil évangélique. C’était une organisation interdénominationelle dont le conseil d’administration était constitué d’une représentation équitable de *Dissenters* protestants et de représentants de l’Eglise anglicane. Jusqu’à 1989, le *Religious Tract Society* a soutenu financièrement la traduction et l’édition du *Voyage du Pèlerin* dans au moins 91 langues et dialectes, dont huit ont été en Chine. [[22]](#footnote-22)

L’œuvre de Bunyan n’a pas été répandu seulement dans les cercles du piétisme, mais également dans de ceux des Lumières. Le texte a été traduit en russe en 1782, et réédité en 1786-87 et en 1881. G. Kosyakov affirme que ces traductions ont influencé des écrivains comme Pushkin, Tolstoy, Gogol et Dostojevsky. Le poème ‘Le pèlerin’ de Pushkin contient un passage tiré du livre de Bunyan; Tolstoy, à son tour, a été inspiré de ce poème de Pushkin.[[23]](#footnote-23)

Le peintre Vincent van Gogh a également été profondément influencé du *Voyage du pèlerin* . [[24]](#footnote-24)

Actuellement le Pèlerin est considéré comme un des livres qui a contribué au développement de la langue anglaise, et son allégorie est la plus populaire en anglais.[[25]](#footnote-25)

*Les missions protestantes et le Pèlerin*

Les organismes de la mission protestante, la plupart créés dans le 19e siècle comme fruit du Réveil protestant, surtout actives en Afrique et en Asie, ont considéré comme tâche primordiale la traduction de la Bible dans les langues vernaculaires. Ils ont créé des écoles pour apprendre à lire, surtout la Bible comme le livre central dans la vie chrétienne. Un grand nombre d’organismes missionnaires protestants ont ensuite déployé ensuite des efforts pour traduire le livre de Bunyan. Les dirigeants eux-mêmes s’en étaient inspirés. Souvent, le livre fut introduit dans les écoles crées par la mission, et lu dans beaucoup de familles chrétiennes.

Le théologien chinois John T.P. Lai qui a récemment publié un livre sur la littérature chrétienne traduite en chinois au cours du 19e siècle, constate : ‘Au cours du 19e siècle, les œuvres en anglais d’un assez grand nombre d’auteurs chrétiens populaires furent traduites en chinois. L’œuvre chrétienne classique de John Bunyan, fut considéré comme une prioritaire absolue. ’[[26]](#footnote-26) Dans son évaluation, il constate que souvent les livres anglais qui furent traduits étaient inadaptés à la culture chinoise, sauf *Le* v*oyage du Pèleri.* [[27]](#footnote-27) Déjà au milieu du 19e siècle, plusieurs traductions dans différents dialectes de la Chine voient le jour, dont celle du missionnaire écossais William Chalmers Burns (1815-1868), de la *English Presbyterian Mission,* en dialecte mandarin, parue en 1852, a été la traduction la plus célèbre. [[28]](#footnote-28) Jonathan Spence, dans sa biographie de Hong Yiuquan, le fondateur de Taiping, note que le *Pèlerinage de Bunyan* a été un des ses livres favoris dans les années 1850 de la rébellion. [[29]](#footnote-29)

A plusieurs reprises le livre est d’abord paru sous la forme de feuilletons dans un journal, par des échantillons des étapes du processus de la traduction. Ce fut également le cas dans plusieurs pays d’Afrique . Au Japon, Shunkichi Murakami, a publié en 1876 sa traduction en japonais dans son journal Shichi-ichi Zappo; Murakami est considéré comme le fondateur de l’Eglise Congrégationaliste Japonaise. Notons que le Nouveau Testament en japonais fut publié en 1880, et la bible complète en 1887.[[30]](#footnote-30)

Isabel Hofmeyer, qui a fait des recherches sur l’influence du livre de Bunyan dans le monde africain, a publié une liste des traductions du livre éditées par des organismes missionnaires protestants partout dans le monde.[[31]](#footnote-31) Les données de cette liste se laissent résumer dans le tableau suivant :

Amérique du Nord : 3  traductions: Cree, Dakota et Eskimo.

Afrique : 80 traductions

Asie et Océanie 48 traductions

Asie du Sud : 24 traductions (dont plusieurs en Indes).

La Chine : 5 traductions

Asie Sud-ouest : 8 traductions

Océanie : 11 traductions

**Table  1 :** nombre de traductions du Voyage du Pèlerin selon (basé sur les données collectionnées par E. Hofmeyr)

Ce sont surtout les associations missionnaires britanniques qui ont produit des traductions, mais aussi d’autres organismes du continent européen. Ainsi la Mission de Paris a produit trois traductions : en Sotho (Afrique du Sud); en Galwa (Gabon) en 1915 et en Lozi (Zambie) en 1943. La mission de Bâle en Douala dont la première édition a été faite par Joseph Ekollo en collaboration avec le missionnaire E. Schuler en 1897, puis révisée par G. Ittmann en 1941.[[32]](#footnote-32)

Sociétés missionnaires britanniques : 39 traductions

Sociétés des Etats-Unis : 7

Sociétés du continent de l’Europe : 13

**Table 2 :** nombre de traductions par les sociétés missionnaires groupées selon le principe géographique

*Bunyan en Afrique*

Pendant plus d’un siècle le livre de Bunyan a influencé le protestantisme en Afrique. Le plus grand nombre de traductions a été produit au début du 20e siècle, une période où les fonds financiers des organismes missionnaires diminuaient, mais où cependant grâce aux fonds pour la littérature chrétienne, comme the *Religious Tract Society* en Grande-Bretagne, plusieurs traductions pouvaient être publiées. Il est à noter qu’après l’indépendance des Eglises, qui s’est effectuée surtout autour des années 1960, le livre fut quand même réimprimé dans beaucoup de pays.

19e siècle : 17 traductions

1900-1940 : 47 traductions

1950-1960 : 16 traductions

**Table 3 :** Nombre de traductions du livre de Bunyan en Afrique

Aussi en Afrique le livre de Bunyan a été traduit dans une certaine langue même avant l’achèvement d’une traduction de la bible. Ce fut le cas au Rwanda. Après avoir achevé la traduction du Nouveau Testament, qui fut publié en 1931, le missionnaire anglican Harold Guillebaud a entamé la traduction du Voyage de Pèlerin. Cette traduction fut publiée en 1933. Le livre a été réimprimé, en 1959, 1979, 1980. La traduction complète de la Bible fut achevée en 1957.[[33]](#footnote-33)

*Les motifs de la traduction du Voyage du Pèlerin*

La traduction du livre de Bunyan a été pour les associations missionnaires si évidente qu’elles n’ont que rarement jugé utile d’en fournir les raisons dans les préfaces des éditions.

Sauf le missionnaire noir, de la Jamaïque, au service de la Baptist Missionary Society, J.J. Fuller, qui a dans son avant-propos à la première traduction en Douala en 1885, déclaré: ‘Depuis longtemps, la nécessité s’est fait sentir de mettre quelque littérature entre les mains des autochtones du Cameroun qui viennent d’apprendre à lire leur propre langue, une littérature accessible qui puisse augmenter leur connaissance de la religion chrétienne si différente de leurs superstitions d’avant. Pour cette raison, j’ai pensé qu’aucun autre livre, à part la Sainte Ecriture traduite pour eux par le Rev. Alfred Saker, ne pouvait les aider plus que le livre-ci, et ce fut mon sincère désir qu’l soit le sujet de bénédiction pour le lecteur. C’est pourquoi j’ai entrepris la traduction.’ [[34]](#footnote-34) Plus tard, le missionnaire E. Schuler de la Mission de Bâle, mentionne la pression exercée par les chrétiens Douala qui l’ont poussé à éditer en 1897 une révision de cette traduction.[[35]](#footnote-35)

Cependant, nous retrouvons parfois les raisons pour lesquelles certains missionnaires protestants ont décidé de traduire ce livre. Ils considéraient que le message chrétien y est transmis sous la forme compréhensible pour tous d’un voyage d’une personne et non d’un raisonnement abstrait qui caractérise souvent les livres d’apprentissage catéchétique.

Madame Meg Guillebaud mentionne que son père, Harold Guillebaud, avait traduit *Le voyage de Pèlerin* en kinyarwanda, parce qu’il considérait le livre comme ‘l’évangile vécu’ (*the gospel* *acted out*). ‘Il trouvait le livre conforme à la mentalité africaine et à la façon de communiquer au Rwanda. Il se réjouissait du nombre des métaphores et proverbes que Samsoni, son assistent rwandais, a avancé qui exactement exprimaient la signification de l’allégorie de la vie de Bunyan.[[36]](#footnote-36) Le succès de la traduction du livre a souvent été dû à une collaboration étroite entre missionnaires et jeunes chrétiens doués dans leur langue maternelle.

De même, le missionnaire allemand Johannes Ittmann mentionne sa motivation d’entreprendre la révision de la première traduction en Douala. ‘Le livre dépeint la voie du salut dans une forme pratique et allégorique. Par sa présentation imagée il trouve écho auprès des gens qui pensent et s’expriment en images. […] Les missionnaires (qui ont fait la première traduction, GS) ont vu dans ce livre un instrument parfait à l’accomplissement de leur tâche, et les gens qui connaissaient quelque peu le livre, n’ont cessé de s’en inspirer, parque ils avaient le sentiment qu’il les fortifiait dans leur conduite chrétienne. Le prédicateur blanc ou noir, qui connaissait ce livre à fond, pouvait en se référant aux épisodes du voyage expliquer plusieurs doctrines d’une façon concise et pratique.’ [[37]](#footnote-37)

Parfois la traduction se fait par étapes successives: la traduction en Lokole (Congo) fut commencé par le Rév W.H. Stapleton en 1905, puis continué par le Rév H. Sutton-Smith en 1909-1910 et enfin achevé en 1916 par Charles E. Pugh.

La place primordiale du livre de Bunyan est bien illustrée par l’histoire de ses traductions en Tsetswana. En introduisant la troisième traduction en Tsetswana, le traducteur Alexandre Sandilands écrit en 1954, que Robert Moffat l’avait commencé dans les années 1840 et que la traduction a été finalement publié en 1848, c'est-à-dire dix-sept ans avant l’édition de la Bible complète. En 1892 une révision profonde entreprise par le Rév Roger Price á été éditée. Une troisième traduction a été publiée en 1954 par Alexander Sandilands. Celui-ci révèle les difficultés de la traduction dues à l’évolution de la langue et de la foi après trois siècles. ‘Beaucoup de lecteurs désirent certainement sauter per-dessus certains arguments théologiques.’ Aussi on ne prend plus du tout le texte biblique à la lettre comme le faisait John Bunyan, avec l’exemple du lièvre du Lévitique, et la façon que Bunyan traite le Léviathan du livre de Job ou les images de l’Ecclesiaste qui ne sont plus édifiantes pour le lecteur du XXe siècle. Il se permet de traiter librement le texte selon le conseil de Bunyan lui-même :

 *‘What of my dross thou findest there, be bold*

 *To throw away, but yet preserve the gold ;*

 *What if my gold be wrapped up in ore ?’*

Il a aussi décidé éliminer certaines illustrations, qui ont obscurci le texte de Bunyan plutôt que de le rendre plus clair.[[38]](#footnote-38) Cependant, la seconde édition de 1959 contient des illustrations de l’artiste africain, G. M.M. Pemba.

Parfois les éditeurs ont mentionnée avoir abrégé le texte en omettant partiellement ou entièrement certaines dialogues, mais en maintenant intact les passages qui relatent les événements au cours du voyage.[[39]](#footnote-39)

Ces diverses rééditions et traductions montrent que pendant plus qu’un siècle le livre de Bunyan à été pour les protestants un des livres les plus importants à côté de la Bible.

*La diffusion du* Voyage du pèlerin *en Afrique*

Le livre de Bunyan a influencé une grande partie du protestantisme de la fin du 19e siècle jusqu’à nos jours. Les nouveaux chrétiens l’ont lu dans leur famille ou bien individuellement, en ont étudié le texte dans les écoles. Souvent ils étaient stimulés par de grandes personnages de leur communautés. Le prophète Harris, prédicateur au Liberia (*c.*1865-1929), portait toujours le livre et la Bible sur lui.[[40]](#footnote-40) Simon Kimbangu, le prophète congolais, le connaissait. Il ne l’a pas propagé, mais quand il raconte avoir reçu le recueil des cantiques pour sa communauté directement du ciel, il ajoute qu’en traversant une rivière, il fut mouillé jusqu’aux os, mais que le recueil des cantiques était resté sec. Un événement semblable est raconté dans le livre de Bunyan. [[41]](#footnote-41)

La passionnante histoire aux multiples événements écrite dans le style d’un maître conteur a certainement contribuée à la popularité du livre en Afrique, où la communication est souvent faites sous la forme d’un conte. L’élément qui a certainement dû parler à l’imagination des lecteurs africains est la présence constante des personnages incarnant les forces du mal contre lequelles Chrétien est contraint de combattre, et la joie d’être revêtu des armes du croyant qui lui permettent de vaincre les assauts d’Apollyon, la personnification du mal.

Le livre a aussi servi à l’enseignement dans les écoles fondées par les missions ; dans les régions où l’élite était anglophone le livre a aussi servi comme matière pour les cours d’anglais. Les régimes coloniaux qui mettaient souvent l’accent sur l’éducation par l’enseignement, ont favorisé les éditions du livre. [[42]](#footnote-42)

*La diffusion par région*

Le professeur Isabel Hofmeyr classe en Afrique la diffusion du livre par région.[[43]](#footnote-43)

Dans l’Afrique de l´Est, seul le Kenya a connu treize traductions. L’édition de ces traductions était favorisé par le *East African Literature Bureau*, un organisme semi-gouvernemental.

Aussi en Afrique de l´Ouest, où l’on a compté 21 traductions, le livre a servi à l’enseignement dans les écoles été disséminé par les écoles. Dans le temps colonial pour l’apprentissage de l’anglais, mais aussi dans la période postcoloniale, quand on avait besoin de la littérature dans le vernaculaire.

L’Afrique centrale a surtout été sous l´influence coloniale de la Belgique et de la France, deux pays où l’Eglise catholique a joué un rôle prédominent. La Baptist Missionary Society (BMS) , qui a travaillé aux bords de la rivière Congo, a joué un grand rôle dans la distribution et la traduction du livre, qui avait profondément influencé le réveil baptiste.

A coté des Baptistes de Grande-Bretagne, des Méthodistes des Etats-Unis , il y avaient encore d’autres organismes missionnaire, souvent envoyé par de petites communautés protestantes, comme les Pentecôtistes de la Suède. Ses missionnaires sont allés à l’intérieur de l’Afrique avec le livre de Bunyan qui leur servait de palier à la formation théologique rudimentaire, aussi pour leur propre personnel, qui n´avaient pas beaucoup de formation théologique. Etant donné que les autorités belges et l´Eglise catholique avaient une grande influence sur le système de l’enseignement francophone, le livre ne servait à l’enseignement qu’ á l´intérieur des enclaves évangéliques. Le livre a également favorisé la fraternité et la conscience d’unité, parmi les protestants si divers.

Au Rwanda, le livre a eu un grand impact sur le protestantisme. Mon ancien collègue, pasteur rwandais, m’a raconté que les élèves à l’école normale à Shyogwe, au centre du Rwanda, où le livre faisait partie des études, se reconnaissaient dans les figurent décrites dans le livre de Bunyan en Kinyarwanda et se donnaient des surnoms tirés du livre : Avare, Beau-parleur, Impatient, Craintif, Discoureur.

Encore en 2000, les dirigeants de l’Eglise Episcopale au Rwanda ont pris l’initiative de réaliser la traduction du livre qui est souvent appelé la deuxième partie du Voyage du Pèlerin.[[44]](#footnote-44)  L’évêque anglican, Mgr Augustin Mvunabandi, qui a traduit une grande partie, a donné comme motifs pour cette traduction :  «l'impact très grand du premier livre de Bunyan dans l'édification des chrétiens protestants au Rwanda, et le souci de produire et de distribuer une nouvelle littérature chrétienne dans le monde protestant au Rwanda » .[[45]](#footnote-45)

L’Afrique australe connait 23 traductions. Les associations britanniques y ont été fortes, et le régime colonial, en faveur de la promotion de la culture britannique a subventionné les écoles, et donc les livres d’étude comme celui de Bunyan.

Isabel Hofmeyr a étudié la place que le *Voyage du pèlerin* a occupé dans le cursus et les activités parascolaires de l’institut d’éducation *Lovedale*, fondé en 1824, dans l’actuel Eastern Cape Province, considéré comme le ‘berceau des dirigeants noirs‘ de l’Afrique du Sud. Le livre faisait l’objet d’études dans les cours d’anglais, et ceux de la langue Xhosa, sous différentes formes : analyse du texte, discussions sur divers sujets abordés dans le livre, mémorisation du trajet de chrétien, présentation dramatique.

 Cette formation par la langue et les images de Bunyan, a fournit aux dirigeants noirs de l’Afrique du Sud des points de références dans le débat politique.

Dans son livre sur l’histoire du christianisme en Afrique, Bengt Sundkler en a donné un exemple. Il mentionne la résistance des chrétiens du Cape, à une loi introduite en 1894 par le premier ministre du Cape, Cecil Rhodes, par laquelle les Africains se sentent discriminés. Influencés par la lecture de Bunyan , ils disent : ‘Pourquoi imposer aux citoyens britanniques un laisser passer. Ne sommes nous pas tous égaux sous la reine Victoria.’ [[46]](#footnote-46)

Hofmeyr, elle, en donne encore plusieurs autres exemples :

* Au cours des années 1880, un activiste politique noir au Cap a refusé toute collaboration des noirs aux élections pour les conseils qui promulguent des lois pour supprimer les noirs. Dans son argumentation il fait allusion au passage dans *Le voyage du pèlerin* où le Géant Désespoir qui a recommandé à Chrétien et Espoir dans son château de Doute, de se suicider avant qu’il leur avait fait des tortures inhumaines, et il les cite : ‘Si nous devons mourir, il ne faut pas que se soit par nos propres mains’. [[47]](#footnote-47)
* Quand , dans les années 1920, des difficultés surgissent au sein de l’African National Congress : avidité, compétition, corruption, rivalités, quelqu’un exprime cette critique : l’ANC ne peut pas gravir *la montagne Difficulté*, si on n’améliore pas la conduite. Sa présupposition de base est que le combat politique est un voyage avec des obstacles, indiqués dans les images fournies par Bunyan.
* Dans un poème des années 1940 l’auteur dit : ‘Il faut nager, camarades !’, faisant allusion à la traversée de la rivière profonde avant d’atteindre le ciel de la libération.

Ces anecdotes montrent que la lecture des écrits de Bunyan donne naissance auprès des nouveaux convertis chrétiens à un esprit comme celui des puritains, qualifiés par J DE LANGE : ‘une génération de rebelles et de pionniers’, un esprit d’indépendance face aux autorités qui s’imposent. Le livre a crée une confiance en soi et fut une source inspiratrice d’un combat pour l’indépendance de la population de l’Afrique du Sud. A l’exemple de la personne de John Bunyan qui, selon la tradition des *Dissenters* anglais, a résisté aux lois royalistes qui voulaient imposer une Eglise anglicane uniforme, et de lourds impôts.

Hofmeyr trouve encore dans les ouvrages de quelques auteurs Nigériens, Fagunwa et Tutuola, et de l’auteur Kényan Ngugi wa Thiong’o des motifs et des similitudes dans l’oeuvre de Bunyan.[[48]](#footnote-48)

*Une*  *Psychologie de la foi*

Le livre de Bunyan a donc profondément influencé les Eglises protestantes d’ Afrique et d’ Asie fondées par les associations missionnaires au 19 et 20e siècle. La foi personnelle, comme engagement du croyant de mener une vie active au service de Dieu et du prochain, a été une des caractéristiques que les missionnaires protestants ont introduits en se fondant sur le contenu du livre.

Nous pouvons alors conclure que cet esprit de responsabilité personnelle allant jusqu’à l’opposition aux autorités politiques, a contribué à la lutte pour l’indépendance au milieu du 20e siècle. Cela est certainement un aspect de l’influence de Bunyan en Afrique.

Dans ce monde-là caractérisé par un esprit communautaire, - j’existe, parce que nous sommes, comme a clairement formulé le professeur ougandais John Mbiti– le livre a montré que les chrétiens peuvent se trouver dans des situations où la responsabilité personnelle envers Dieu et le prochain compte plus que les usages communautaires traditionnels. Ainsi la foi chrétienne devient une force libératrice. [[49]](#footnote-49)

D’autre part, le Dieu de Bunyan est avant tout le Dieu Sauveur, qui a tant aimé le monde qu’il a envoyé son fils unique afin que quiconque croit ait la vie éternelle (Jn 3,16) . Faisant abstraction du contexte politique dans lequel Bunyan a écrit son livre, le monde est réduit au domaine des forces du mal, la ville de Destruction qu’il faut fuir. Selon une telle interprétation d’autres aspects du monde, le monde comme Création de Dieu, comme *theatrum gloriae Dei*, ne jouent aucun rôle. L’éthique chrétienne présentée dans le livre de Bunyan, se limite à l’éthique personnelle, n’ouvrant pas sur une éthique sociale.

L’auteur Bunyan est un citoyen indépendant, pour qui l’obéissance aux autorités politiques et ecclésiastiques est conditionné à l’exigence de pouvoir se justifier devant Dieu.

Le chrétien décrit par Bunyan, cependant, est une personne qui considère la vie comme un passage dans un monde provisoire, plein de dangers et de mal, pour atteindre le ciel.

Ici l’on découvre les limites du livre.

Les dirigeants des jeunes Eglises devenues indépendantes, qui se trouvaient placés devant la tâche de prendre leur responsabilité de travailler au développement de leur pays, à la construction d’une nation moderne, n’ont pas trouvé l’inspiration directe qu’ils cherchaient dans le livre de Bunyan.

Il faut ajouter une autre limite du livre . Il a contribué à une attitude négativeen vers la religion traditionnelle africaine. Le point de vue piétiste présent dans le livre a freiné le développement d’une théologie africaine qui doit prendre position face à la question du rôle des anciennes traditions religieuses africaines. Les lecteurs ont traversé comme le Chrétien de Bunyan la vallée de l’ombre de la mort, au bout de laquelle se trouvaient deux cavernes, les demeures de deux géants : l’un étant le Pape, représentant la puissance de Rome, l’autre le *Païen.* Or*,* Païen est mort. Chrétien doit simplement poursuivre son chemin, sans s’occuper de ce païen inexistant. Souvent, les missionnaires qui ont introduit le livre de Bunyan ne se sont pas occupés de la culture africaine, le sol où la foi chrétienne devrait s’implanter. Le livre peut contribuer à une attitude négative face à la culture et son expression religieuse africaine. En cela, en général il est légitime de dire que le livre ignore tout ce qui concerne le sol culturel traditionnel , et par là a freiné une inculturation de l’Evangile par le développement d’une théologie africaine.

Cela ne signifie pas que le livre a perdu toute actualité dans le monde africain. A la question de la valeur du livre pour les chrétiens actuels en Afrique, le pasteur Hitimana Naasson, ancien dirigeant de l’Eglise presbytérienne au Rwanda, m’a répondu que le livre offre un image de la vie chrétienne qui est plus fiable que le message de certains prédicateurs actuels qui propagent un évangile de prospérité (*Prosperity Gospel*). Il est criminel de dire qu’un bon chrétien croyant reçoit automatiquement la bénédiction sous forme de richesses, et d’une bonne santé. Bien au contraire : celui qui entreprend le voyage vers la cité céleste rencontre beaucoup de difficultés. Sa tâche est de les surmonter par la foi, l’espérance et l’amour. [[50]](#footnote-50)

En conclusion nous pouvons dire que le livre de John Bunyan, a contribué à la formation du monde protestant en Afrique et ailleurs, grâce à la forme originel du récit, et à sa profonde connaissance de l’être humain et du message biblique. Nous pouvons caractériser le livre comme une psychologie de la foi. Le livre a contribué à la prise de conscience individuelle de la responsabilité personnelle et d’une éthique chrétienne individuelle. Le livre n’inspire pas une éthique sociale chrétienne, ni n’apprécie positivement la culture et la religion africaine.

Malgré cela, il a inspiré de nombreux chrétiens à prendre leur responsabilité dans la lutte pour l’indépendance et a affermi la confiance en soi comme ce fut le cas en Afrique du Sud.

1. H. van ‘t Veld, *De pelgrimsstaf is in mijn hand. John Bunyan. Een biografie,* Utrecht: de Banier, 2004, 217. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le biographe Richard Greaves parle du mythe largement répandu selon lequel Bunyan n’aurait lu que deux livres : la bible et le Commentaire de Luther de l’Epitre aux Galates. Bien que Bunyan n’a pas eu plus que l’école pour lire et écrire, avant sa conversion il a pris connaissance de ballades et de romances médiévales et aussi de journaux qui ont certainement pris une place importante ; après sa conversion il lit un grand nombre d’œuvres théologiques. Deux livres ont pris une place importante: Le commentaire de Luther aux Galates, et *The Book of Martyrs,* un livre encyclopédique populaire sur la vie des martyrs, écrit par John Foxe*.*  Richard Greaves, *Glimpsies of* Glory. *John Bunyan and English Dissent,* 2002, pp. 603-607 .

Au cours de l’année 1679, Bunyan a probablement lu le Commentaire de l’Epitre aux Galates une deuxième fois (p. 389). D’ailleurs, Greaves indique que Bunyan lui-même a donné naissance à ce mythe d’être illettré dans son autobiographie *Grace Abounding to the Chief of Sinners.*  Voire : Greaves 2002, 606. Cette autobiographie spirituelle est typique du genre de l’époque. Voire : John Stachnieski et Anita Pacheco dans leur ‘Introduction’ dans leur livre *John Bunyan, Grace Abounding and other Spiritual Autobiographies*, Oxford : OUP 1998, xxviii. [↑](#footnote-ref-2)
3. L’autobiographie *Grace Abounding*  témoigne de ses crises psychologiques. ‘The Pilgrims Progress acquires a new dimension when read as the work of an author who battled these mood disorders’. Greaves 2002, p. 602. Voir surtout la biographie de Richard Greaves. Chapter 2: Spiritual and Psychological Crisis. Greaves 2002, 30-74. Voir aussi William James, qui dit de Bunyan: ‘He was a typical case of the psychopathic temperament, sensitive of conscience to a diseased degree, beset of doubts, fears and insistent ideas, and a victim of verbal automatisms, both motor and sensory’. William James, *The Varieties of Religious Experience. A Study in Human Nature*. New York: The Modern Library, 1929, p 154. [↑](#footnote-ref-3)
4. Le titre complet est: *Grace Abounding to the Chief of Sinners : Or, A Brief and Faithful Relation Of the Exceeding Mercy of God in Christ, to his poor Servant John Bunyan.* Le livre futrédigé entre décembre 1665 et février 1666, et publié en 1666.

D’autres livres à mentionner sont: *The Life and Death of Mr. Badman. Presented to the World in a Familiar Dialogue Between Mr. Wiseman and Mr Attentive* (1680); *The Holy War made by Shaddai upon Diabolus for the regaining of the Metropolis of the World* (1682). [↑](#footnote-ref-4)
5. *Grace Abounding*, paragraph 130. [↑](#footnote-ref-5)
6. Daniel V. Runyon, ‘Luther’s Influence on Bunyan’s Use of Allegory’, *Bunyan Studies* no. 14 (2010), 76-84. Luther traite l’utilisation de l’allégorie chez Paul et Jésus, en relation avec le passage Gal 4, 8-21, où selon son explication Hagar et Sarah représentent la liberté et la servitude. [↑](#footnote-ref-6)
7. Le titre en anglais est: *The Pilgrim’s Progress from This World to That Which Is to Come*. Ed. James Blanton Wharey and Roger Sharrock. Oxford: Clarendon Press, 1960; réédité avec des corrections, 1967. Une autre édition critique s’intitule John Bunyan, *The Pilgrim’s Progress, edited by Cynthia Wall. An authoritative text ; contexts, criticism.* Norton Critical Edition. New York : Norton & Company, 2009. [↑](#footnote-ref-7)
8. John Bunyan, *Le voyage du pèlerin*. Texte revu par Mme Decorvet, La Bégude de Mazenc, France : Editions La Croissade du Livre Chrétien, 1976, p. 21. [↑](#footnote-ref-8)
9. *Le Voyage du pèlerin*, p. 87-88. [↑](#footnote-ref-9)
10. Beulah : ‘marié’ et Hephzibah: ‘mon plaisir en elle’, sont deux nouveaux noms pour Jérusalem, qui remplacent les noms ‘délaissée’ et ‘terre de désolation’ (Esaie 62,4). [↑](#footnote-ref-10)
11. ‘We are not likely to see in the Bible just what Bunyan did – a dramatic commentary on our lives in all its details’. H. WHEELER ROBINSON, *The Life and Faith of the Baptists*, p. 13. Cité par Cité par: R.H. COATS, M.A., *John Bunyan*, London: Student Christian Movement, 1927, p. 121. [↑](#footnote-ref-11)
12. B. SHAW fait une comparaison entre la scène où Bunyan décrit le combat de Chrétien contre Apollyon et une scène de Shakespeare et il dit : C’est la même scène d’un combat. Mais décrit d’une façon supérieure. C’est plus exacte et la musique des paroles y est sublime. (‘This is the same thing done masterly. Apart from its superior grandeur, force and appropriateness, it is better claptrap and infinitely better word music’). G.B. Shaw, *Dramatic Opinions and Essays*, vol. I, p. 142, Cité par: R.H. COATS, M.A., *John Bunyan* p. 109. [↑](#footnote-ref-12)
13. La règle de Benoît connaît trois chapitres qui parlent des trois attitudes fondamentales de la vie moniale : l’obédience, la silence et l’humilité (les chapitres 5,6 et 7). Pas moins que 70 versets de la règle parlent de l’humilité. L’Humilité est alors une notion de base pour la vie spirituelle, qui implique ouverture vers la réalité autour de nous et qui présuppose une connaissance profonde de soi-même. [↑](#footnote-ref-13)
14. Le théologien néerlandais Frits DE LANGE, dans un article sur ‘Life as a Pilgrimage. John Bunyan and the Modern Life Course’, que j’ai utilisé comme source d’inspiration pour ce paragraphe, fait référence au livre de R.J. O’Connel, St Augustin’s Confessions : *The Odyssey of the Soul*, Cambridge, Mass. 1969. Frits DE LANGE, ‘Life as a Pilgrimage. John Bunyan and the Modern Life Course‘, in: P.N. Holtrop, F. de Lange, R. Roukema (eds), *Passion of Protestants*, Kampen:Kok 2004, 95-126, aussi accessible à: <http://home.kpn.nl/~delangef/pubbunyan.htm>. [↑](#footnote-ref-14)
15. La cité de Dieu, XII, 14. Cité par Frits DE LANGE. [↑](#footnote-ref-15)
16. De LANGE fait référence à Jean CALVIN, *Constitution* III, iv, 4, où CALVIN fait citation de 2 Cor. 5,6.. [↑](#footnote-ref-16)
17. Comme éditions scientifiques il faut mentionner : John Bunyan, *Pilgrim’s Progress*, édité par James Blanton Wharey (1928), revue par Roger Sharrock, deuxième édition Oxford: Clarendon Press, 1960, ainsi que *John Bunyan, The Pilgrim’s Progress*, the Norton Critical Edition, édité par Cynthia Wall. New York/London : W.W. Norton & Company 2009. [↑](#footnote-ref-17)
18. John Wesley, *The Pilgrim’s Progress from this World to that which is to come*. Abridg’d by John Wesley, M.A. 1743, 5th ed. 1766. [↑](#footnote-ref-18)
19. Auguste Sann déduit cela de certaines expressions dans la préface à la traduction de *L’Imitation du Christ* par Tersteegen. Auguste Sann, *Bunyan in Deutschland*. *Studien zur literarischen Wechselbeziehung zwischen England und den deutschen Pietismus.* Giessen: Wilhelm Schmitz Verlag , 1951, p. 51. [↑](#footnote-ref-19)
20. Auguste Sann, *Bunyan in Deutschland,* pp. 15-33. [↑](#footnote-ref-20)
21. Jenö Szigeti, ‘ Eighteenth-century Hungarian Protestant Pietist Literature and John Bunyan’, in: M. van Os, G.J. Schutte, *Bunyan in England and Abroad. Papers delivered at the John Bunyan Tercentenary Symposium, Vrije Universiteit Amsterdam, 1988.* Amsterdam: VU University Press 1990, 133-139.  [↑](#footnote-ref-21)
22. John T.P. L. Lai, *Negotiating Religious Gaps. The Enterprise of translating Christian Tracts by Protestant Missionaries in Nineteenth Century China*, Collection: Collectanea Serica. Sankt Augustin: Institut Monumenta Serica, Sankt-Augustin (Allemagne): Steyler Verlag 2012, 131, note 62. [↑](#footnote-ref-22)
23. Gennady Kosyakov, ‘Bunyan in Russian Literature’, *Bunyan Studies*, vol. 14 (2010), 96-103. [↑](#footnote-ref-23)
24. Kathleen Powers Erickson, ‘Pilgrims and Strangers: The Role of *Pilgrim’s Progress and The Imitation of Christ* in Shaping the Piety of Vincent van Gogh’, *Bunyan Studies,* vol. 4 (Spring 1991), 7-36. En mai 1875, Vincent van Gogh s’est débarrassé de tous ses les livres , et écrit à son frère : ‘John Bunyan’s *The Pilgrim’s Progress,* Thomas à Kempis, et une traduction de la Bible; je ne veux plus rien d’autre’. Voir Kathleen Powers Erickson, *o.c.* p. 8.  [↑](#footnote-ref-24)
25. Abrams, M. H., ed. *The Norton Anthology of English Literature* (New York: Norton, 2006). [↑](#footnote-ref-25)
26. ‘Throughout the nineteenth century, the English works of quite a few popular Christian authors were translated into Chinese. John Bunyan’s Christian Classic, The Pilgrims Progress, usually remained the number one priority’. John T.P. Lai, *Negotiating Religious Gaps*, p. 122. [↑](#footnote-ref-26)
27. John T.P. Lai, *Negotiating Religious Gaps*, 218-227. [↑](#footnote-ref-27)
28. John Lai mentionne dix différentes traductions en Chine avant la première guerre mondiale. [↑](#footnote-ref-28)
29. Jonathan Spence, *God’s Chinese Son. The Taiping Heavenly Kingdom of Hong Xiuquan*, London: HarperCollins Publishers 1996, 144; 280-282. [↑](#footnote-ref-29)
30. Kazuko Nishimura, ‘John Bunyans Reception in Japan’, *Bunyan Studies*, Vol. 1 no, 2 (Spring 1989), 49-62. Plus tard, d’autres traductions paraissent  au Japon: en 1886, *Le voyage du Pèlerin*, traduit par Ka-iseki Matsumura est édité par le missionnaire baptiste anglais W.J. White ; en 1904 la troisième traduction, par Koki Ike ; le quatrième en 1913, traduit par Unshu Matsumoto. Le dernière traduction a été populaire. En 1890, le premier journal national *Kokumin-no-Tomo* a placé *Le voyage du Pèlerin* comme numéro cinq sur la liste des meilleures roman occidentaux. Entre 1869 et 1909, on compte plus **q**ue six traduction des œuvres de Bunyan en Japonais, dont *Le Voyage du Pèlerin* a été la plus importante. Dans la période 1938 et 1959 paraissent encore cinq autres traductions. La première traduction est paru d’abord comme feuilleton dans le journal chrétien Shichi-ichi Zappo. Le livre est aussi utilisé dans les cours d’anglais dans les écoles. Les illustrations dans les différentes éditions sont adaptées au contexte japonais. [↑](#footnote-ref-30)
31. Isabel Hofmeyr, *The Portable Bunyan. A Transnational History* of The Pilgrim’s Progress*.* Princeton/Oxford: Princeton University Press, 2004. ISBN 0 691 11656 3, 240-24. Hofmeyr a indiqué que cette liste n’est pas exhaustive, mais probablement la plus complète (p. 242). [↑](#footnote-ref-31)
32. Auguste Sann, Bunyan in Deutschland 1951, p. 31. [↑](#footnote-ref-32)
33. Meg Guillebaud, *Rwanda : The Land God Forgot ? Revival, Genocide and Hope*. London/Grand Rapids : Monarch Books, 2002, 47-48. [↑](#footnote-ref-33)
34. J.J. Fuller, préface à la traduction : *Bunyan’s Pilgrim’s progress in the Dualla language*. London : Alexander & Shepheard 1885. (traduction de l’anglais, GS). Le livre se trouve dans Trustees of John Bunyan Museum and Library, Bedford. [↑](#footnote-ref-34)
35. E. Schuler, dans l’avant propos à la traduction du *Voyage du Pèlerin*, *Londo la Mudangweni – Die Pilgerreise zur seligen Ewigkeit von Johann Bunyan, übersetzt in die Duala-Sprache*, *Kamerun, Westafrika*. Basel : Evangelische Missionsgesellschaft, 1979, 1. Un exemplaire du livre se trouve dans la collection de Trustees of John Bunyan Museum and Library, Bedford. [↑](#footnote-ref-35)
36. Meg Guillebaud, Rwanda : *The Land God Forgot?*,p. 47. [↑](#footnote-ref-36)
37. J. Ittmann, dans une lettre rédigé en 1949 à Auguste Sann, citée dans Auguste Sann, *Bunyan in Deutschland*, 31-32. [↑](#footnote-ref-37)
38. Préface rédigée par le missionanire canadien Alexander Sandilands , à l’édition de 1960 du *Voyage du Pèlerin en Tsetswana*, édité par la LMS, Tiger Kloof, Cape Colony 1960. Un exemplaire du livre se trouve dans la collection de Trustees of John Bunyan Museum and Library, Bedford. [↑](#footnote-ref-38)
39. Dans la préface de la traduction en Otetela (Congo), éditée par la Methodist Episcopal Congo Mission en 1941, est mentionnée que ‘ quelques discussions ont été omises…’. L’édition de John Wesley était aussi une édition abrégée, mais celui-ci avait laissé les conversations intactes. [↑](#footnote-ref-39)
40. Bengt Sundkler and Christopher Steed,  *A History of the Church in Africa*, Cambridge, CUP, 2000, pp. 197-201. [↑](#footnote-ref-40)
41. Isabel Hofmeyr, *The Portable Bunyan*, 28-31. [↑](#footnote-ref-41)
42. Dans ce contexte nous pouvons mentionner la traduction du livre en Ukanyama. Le responsable de l’enseignement en Ovamba, la Namibie actuelle, au Ministère de l’Education en Afrique du Sud, demande en 1950 à une femme missionnaire finlandaise, l’infirmière Linda Helenius, connue pour sa connaissance de la langue Ukanyama, de contrôler et de corriger avant sa publication la traduction faite par des missionnaires anglicans. Le livre devait figurer au programme de l’enseignement des écoles. Le superviseur de la mission finlandaise recommande à sœur Helenius d’accepter cette demande, prenant en considération que cette action pourrait améliorer les relations entre les missionnaires luthériens finlandais et les missionnaires anglicans. Jani Uuksulainen, *Sairaanhoitaja Linda Helenius Suomen Lähetysseuran lähettinä Ambomaalee 1921-1952.* Yleisen Kirkkohistorian pro gradu-työ. HYTTK. Thèse de licence (inédite), Université de Helsinki, 1999. Archives de la Mission Evangélique Luthérienne finlandaise, Helsinki. Code Hp XLII 1. [↑](#footnote-ref-42)
43. Isabel Hofmeyr, *The Portable Bunyan*, pp. 76-136. [↑](#footnote-ref-43)
44. *Umugenzi. Igice cya kabiri. Muka mukristo n’abana be mu rugendorujya mu ijuru*. Kigali : Seclar, 2000. [↑](#footnote-ref-44)
45. Message e-mail à l’auteur du 6 décembre 2012. [↑](#footnote-ref-45)
46. Il s’agissait du Glen Grey Act. La citation est donnée par John A. Chalmers, *Tiyo Soga: a page of South African mission work* (Edinburgh 1877). Voire : Bengt Sundkler et Christoffer Steed, *A History of the Church in Africa*, Cambridge: CUP,2001, (page à examiner encore GS)*.* [↑](#footnote-ref-46)
47. Hofmeyr se réfère Archibals Campbell Jordan, *Towards an AfricanLiterature  : The Emergence of Literary Form in Xhosa.* Berkeley: University of California Press, 1973, 92-93. Voire: Hofmeyr, The Portable Bunyan, p. 129. [↑](#footnote-ref-47)
48. Isabel Hofmeyr, *The Portable Bunyan,* 191-213. [↑](#footnote-ref-48)
49. Cette contradiction a été bien formulée dans Heinrich Balz, *‘Ought’ and ‘Is’ . A Christian Ethics Course for Cameroun, taught in the Nyasoso Theological College in 1976-1978.* Reedited for internal use in the Theological Seminary Kumba. Berlin 1997, par 27: Cultural development and pilgrim’s progress: the heritage of the Basel Mission for social ethics , pp. 64-65. [↑](#footnote-ref-49)
50. Interview avec Naasson Hitimana, Kigali, le 12 mars 2011. [↑](#footnote-ref-50)